Rédaction - Administration - Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
1/c4154-81 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

Paris-presse

DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 20 Octobre 1945
Saint-AURELIEN
2e ANNEE
N° 293

LE TEMPS QU'IL FERA

AUJOURD'HUI :
Ciel très brumeux le matin, dégagé l'après-midi. Vent variable faible. Température stationnaire.

DEMAIN :
Beau temps, brumeux le matin. Vent sud-est faible. Température en hausse.

DERNIÈRE ÉDITION

A NUREMBERG, LA FRANCE ACCUSE :

200.000 DÉPORTÉS FRANÇAIS ASSASSINÉS

Extermination de populations françaises

ANNEXION DE L'ALSACE ET DE LA LORRAINE

BERLIN, 19 octobre. — Dans l'acte d'accusation des criminels de guerre, présenté hier, à Nuremberg, la France présente une longue liste d'arrestations et les descriptions des tortures infligées à ses nationaux : sur 228.000 déportés politiques et raciaux français, 28.000 seulement ont survécu.

Les accusations les plus importantes sont les suivantes : les arrestations en masse des Juifs dans les 15e et 11e arrondissements ; les arrestations des professeurs et des étudiants de la Faculté de Strasbourg ; les rafles faites à Marseille, Lyon, Grenoble, Cluny, Figeac, Saint-Poi-de-Léon, Locminé, Eyzieux ; les tortures pratiquées dans toutes les prisons de France, dont l'acte d'accusation donne une longue et sinistre liste. La mort des déportés dans les camps de concentration, énumération navrante, par année, des 180 femmes tuées à Auschwitz, en 1943, 1.797 Français, morts d'épuisement à Dora, des 22.761 de Buchenwald, des 11.560 détenus restés à Dachau, des 780 prêtres assassinés à Mathausen.

Dans l'acte d'accusation figurent aussi les exterminations systématiques d'Oradour, Ascq, Colpo, Buzet-sur-Tarn, Pluvinigier, Rennes, Grenoble, Saint-Flour, Nimes, Tulle et Nice. L'accusateur cite les charniers « les plus connus » : la cascade du bois de Boulogne, Lyon, Saint-Genies, etc..

L'annexion de l'Alsace et de la Lorraine

Dans l'accusation présentée par la France, on trouve également la « germanisation » par la force des départements de l'Aisne, du Nord, de la Meurthe-et-Moselle et des Ardennes, mais particulièrement l'annexion des départements du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Moselle, où les populations ont été expulsées ou déportées ou mobilisées dans la Wermacht. L'acte précise l'incorporation dans la « jeunesse hitlérienne » des jeunes gens de 10 à 18 ans, l'incorporation des Alsaciens et Lorrains dans l'armée et dans les organisations de travail, ainsi que la naturalisation de force des citoyens français.

Sur le plan international, les criminels de guerre ont à répondre notamment de la violation de 26 traités.

LA VICTOIRE des "oui-oui" paraît certaine

La bataille électorale a balayé tous les pronostics antérieurs

Les jeux sont faits

IL faut souhaiter qu'électeurs et électrices remplissent unanimement leur devoir dimanche prochain.

Aux élections cantonales, les abstentions ont été beaucoup trop nombreuses. Quand elles atteignent 30 à 40 pour cent, le résultat risque d'être complètement faussé.

L'inexpérience d'un grand nombre de jeunes électeurs et d'électrices et l'éclosion d'un climat nouveau qui déconcerte les anciens sont les principales raisons des hésitations, des scrupules de conscience de beaucoup.

Il y a donc intérêt à poser aussi clairement que possible les questions qui dominent le débat.

Prenons celles du referendum. Elles sont simples.

Si elles ne le paraissent pas, c'est que — pour justifier les réponses qu'ils y font — les partis emploient souvent des formules fort différentes de celles du questionnaire officiel.

Si vous répondez « oui » à la première question, l'Assemblée élue est constituante.

Si vous répondez « non », elle est Chambre des députés et, dans les deux mois, un Sénat devra être élu. Chambre et Sénat réunis constitueraient alors l'Assemblée nationale chargée d'apporter à la Constitution de 1875 les modifications désirées.

La question ainsi posée, la réponse est connue d'avance. Communistes, socialistes et M.R.P., le gouvernement et son opposition, sont d'accord pour répondre « oui » en faveur de la Constituante unique. Ils disposent donc d'une majorité certaine.

Les partisans des deux Assemblées doivent-ils, malgré cela, voter « non » pour livrer une bataille de principe et risquer de compromettre définitivement la cause du « bicamérisme » en mettant ce dernier en minorité apparente ?

Une telle manifestation peut-elle être utile ? Il semble que non car, sous la pression des circonstances, le problème a évolué.

Dès le début de la campagne électorale, beaucoup de candidats ont compris qu'un grand nombre d'électeurs restaient fidèles au principe de deux Assemblées se faisant contrepoids. Ils ont donc jeté du lest.

Le cas des radicaux

En lisant les affiches, chacun peut constater que les candidats radicaux-socialistes parisiens, par exemple, s'abstiennent d'aborder la question du referendum. Le parti radical s'est engagé en faveur d'un « non-non » qui choque une grande partie de ses troupes peu désireuses de se laisser entraîner dans une sorte d'opposition antigouvernementale. Voilà qui explique le mutisme prudent de nombreux candidats radicaux qui savent très bien que les électeurs voteront quelquefois « oui-oui », souvent « non-oui », et qui ne tiennent pas à courir le risque de perdre leurs voix à cause du referendum.

Il y a d'ailleurs peu de partis où la consigne officielle sera unanimement suivie. Elle le sera pour le « oui-non » des communistes. Mais ce n'est un secret pour personne que, chez les socialistes, il y aura un certain nombre de « non-oui ». Quant aux modérés, ils sont en train d'opérer un retournement général de leurs positions, primitivement favorables au « non-oui ».

La Fédération républicaine a estimé qu'il valait mieux voter « oui-oui » d'abord pour donner un appui total au Chef du Gouvernement, ensuite pour faire perdre toute signification au referendum pour ou contre le principe des deux Assemblées auquel tous les partis modérés restent fidèlement attachés.

Un climat modifié

Tout cela a complètement modifié le climat initial, par réaction contre les excès de la propagande « oui-non », et par souci de ménager un corps électoral beaucoup plus attaché qu'on ne le pensait au système des deux Chambres.

Certes, très peu songent à un retour pur et simple au passé mais, si on ajoute aux suffrages radicaux révélés par les récentes consultations électorales, ceux des partis modérés et du M.R.P., lequel préconise une deuxième Assemblée économique et professionnelle à forme consultative, il est évident qu'une majorité est acquise au principe d'une double représentation dont les modalités seules restent à déterminer.

Et, cependant, le M.R.P. vote « oui-oui », comme la Fédération républicaine, comme une grande partie de l'Alliance démocratique et pas mal d'indépendants « bicaméristes » qui n'aiment pas qu'on leur dicte leur vote.

Ainsi, dans la pratique, « oui-oui » et « non-oui » aboutiront au même résultat.

Il y aura sûrement plus de « oui » que de « non » en réponse à la première question, mais cela ne signifiera pas du tout le triomphe définitif d'une Assemblée unique permanente.

Les techniciens le savent si bien qu'on va profiter de l'installation de la Constituante au Palais-Bourbon pour faire au Luxembourg les réparations qui s'imposent en vue de son affectation future.

Quant à la deuxième question — celle de la limitation des pouvoirs de la Constituante pendant les sept mois de ses prérogatives législatives .. elle est tout aussi simple.

Georges GARREAU.

(Suite en page 2)

Dernière heure électorale

PRÉVISIONS

Voici les derniers pronostics après calculs effectués par les observateurs les plus avertis.

	Minim.	Maxim.
Social. et U.D.S.R.	150	160
Communistes	120	135
M.R.P.	70	90
Radicaux	70	85

DE BRETAGNE

M. **PLEVEN** a toutes chances d'être élu dans les Côtes-du-Nord.

M. **TANGUY-PRIGENT** aura plus de mal dans le Finistère. Mais le ministre de l'Agriculture est si confiant qu'il est parti pour le Canada, laissant à ses amis, le soin d'organiser sa réélection.

Campagne relativement calme dans la péninsule armoricaine. Il est vrai que quelques-uns des grands centres comme Lorient et Brest, très agités autrefois, sont aujourd'hui à demi déserts.

M. **Pierre-Henri TEITGEN**, garde des Sceaux, leader M.R.P., livre une rude bataille en Ille-et-Vilaine. Socialistes, et surtout communistes, le suivent pas à pas et il a fallu que M. Teitgen s'explique souvent sur son administration de la Justice.

« En six mois, je vous ai totalisé 58.000 condamnations et 20.000 élargissements d'innocents. N'est-ce pas là de la vraie et sereine justice », réplique en substance le garde des Sceaux.

Cinq listes sont en présence. Si l'on tient compte des récentes élections cantonales, l'adversaire le plus redoutable du M.R.P. serait... l'Entente républicaine, d'une modération bien traditionnelle. Mais le succès de P.-H. Teitgen, dont certains sont persuadés qu'il pourait entraîner l'élection d'un ou deux de ses colistiers, semble ne faire de doute pour personne.

DU CENTRE

M. **Adrien TIXIER** doit être élu facilement en Haute-Vienne ; sa liste aura, croit-on, deux élus sinon trois. On donne également gagnant M. **QUEUILLE**, ancien ministre, en Corrèze ; MM. **Robert LACOSTE**, ministre de la Production industrielle, et **Yvon DELBOS**, ancien ministre, en Dordogne.

La campagne électorale s'est soudainement animée. Les réunions sont plus suivies. On prévoit une grosse majorité de « oui »

DU RHONE

M. **HERRIOT**, estime-t-on, sera élu au quotient. Cependant, il n'a jamais été aussi violemment combattu ; seuls les communistes sont réservés. Les adversaires les plus décidés sont des candidats de la Résistance qui ripostent avec vigueur aux accusations de M. Herriot contre « l'époque du marché noir » en lui rappelant celle de Stavisky, d'Oustric et de Mme Hanau.

Dans l'Isère, la campagne de M. **Yves FARGE**, ancien commissaire de la République, est très brillante. Son élection semble s'affirmer de jour en jour.

En général, les réunions attirent peu d'électeurs. Les candidats ne parlent guère de la future Constitution et ne sont pas davantage interrogés sur ce point. Ce sont surtout des commerçants qui posent des questions sur les taxes et les comités d'organisation.

DU SUD-OUEST

M. **VINCENT AURIOL** est certain d'obtenir le quotient nécessaire en Haute-Garonne. Autre candidat sûr du succès, M. **Jacques GRESA**, chef de cabinet du ministre de l'Air.

La bataille électorale se fait surtout sur le ton humoristique.

A M. **Pierre DUMAS**, candidat du M.R.P., qui se plaignait de l'ingratitude de ceux qui l'avaient accueilli à coups de tomates, un journal répond que les ouvriers ont voulu, au contraire, manifester ainsi leur reconnaissance à celui qui avait créé les jardins ouvriers dans leur ville.

LA GREVE DES DOCKERS est terminée à New-York

NEW-YORK, 19 octobre. — Des milliers de dockers ont repris, hier après-midi, le travail dans le port de New-York, mettant fin à une grève qui durait depuis huit jours.

TOUT LE COURRIER ENTRE PARIS ET BORDEAUX SERA TRANSPORTE PAR AVION

BORDEAUX, 19 octobre (de notre correspondant particulier). — A partir du 26 octobre, un service aérien entre Paris et Bordeaux assurera le transport de la totalité du courrier entre les deux villes. Le courrier s'envolera de Paris toutes les nuits, à 1 heure du matin, et de Bordeaux à 23 heures.

M. Pleven fera demain le bilan de la situation économique et financière

M. Pleven ministre des Finances et candidat à la Constituante dans les Côtes-du-Nord, prononcera demain soir à Saint-Brieuc, à 20 h. 30, un grand discours dépassant le cadre électoral et où il exposera la situation économique et financière de la France.

CE MATIN, RUE FONTAINE

Arrestation mouvementée d'une bande de faux policiers

La brigade des gaz a dû intervenir

A 11 heures, ce matin, la rue Fontaine était prise d'assaut : la brigade des gaz était appelée à la rescousse pour forcer dans leur repaire deux faux policiers et la maîtresse de l'un d'eux.

Après un siège en règle, les inspecteurs de la Sûreté réusirent à capturer, au numéro 22, Bernard Le Rey, 28 ans, et son complice Ritter, 26 ans. Au 19 de la même rue, c'est la maîtresse de Ritter, Jeanne Erhart, qui fut capturée.

Le Rey, qui était recherché depuis mai dernier, époque à laquelle il faillit être arrêté, se donne comme peintre-décorateur ; en fait, il vit surtout du commerce clandestin des tissus.

Mais le marché noir ne semble pas la seule « occupation » de Le Rey et de ses complices. Des perquisitions faites aussitôt après leur arrestation ont amené la découverte de moules à fausses clés, de menottes, de deux « ausweiss » établis par les services de la Gestapo, d'une mitraillette, de cartouches, d'un revolver 6/35, d'un foulard hitlérien.

Il semble donc que la bande, qui était au mieux du temps de l'occupation avec la Gestapo, se livrait, depuis la Libération, au coup devenu classique du vol à main armé sous couvert de la qualité usurpée de policier.

Ritter avait obligé sa concierge, à l'insu de son propriétaire, à installer dans sa loge un système d'appel électrique qui le prévenait directement de l'arrivée de tout visiteur.

Les commissaires Levitre et Clau, de la section spéciale, poursuivent l'enquête.

Bernard Leray au moment de son arrestation, à son domicile, rue Fontaine

L'ambassadeur de Pologne à Paris explique l'accord conclu avec l'Armée Rouge

L'ambassadeur de Pologne à Paris, M. Skrzeszewski, a réuni ce matin les journalistes français qu'il a invités à prendre part à un prochain voyage d'information en Pologne.

A propos de l'accord conclu entre le gouvernement polonais et le maréchal Rokossovsky, l'ambassadeur a fait ressortir qu'il n'était pas question d'envoyer de nouvelles troupes russes en Pologne. Mais, à la suite des vastes mouvements de l'Armée Rouge, certains groupes isolés et indisciplinés ont échappé au contrôle de l'état-major soviétique et se sont rendus coupables de pillages. C'est pour mettre fin à cette situation que le gouvernement polonais a fait appel au maréchal Rokossovsky.

***De notre envoyé spécial en Espagne, Charles Favrel* (III)**

VEDETTES de la vie espagnole

LES ARCHEVÊQUES de Tolède et de Séville

virtuoses de la politique...

...Et l'illustre Manolete qui demande 1 million pour descendre dans l'arène

MADRID, .. octobre.

DEUX grandes querelles passionnent en ce moment, dans toute l'Espagne, les gens bien pensants : la querelle des toréadors et la querelle des archevêques.

Les toréadors sont des gens qui prétendent faire avec élégance, devant un public d'admirateurs, ce que les bouchers font grossièrement aux abattoirs devant des troupeaux résignés.

Là où commence la difficulté pour le toréador, c'est lorsque l'admiration du public exige pour se manifester la réalité d'un certain danger que seuls les « hermosos toros », aux naseaux fumants, sont susceptibles de provoquer.

Or, il apparaît bien que les toréadors perdent de leur élégance à vouloir jongler avec ces mastodontes.

Ils se trouvent dans la situation du danseur professionnel qui devrait effectuer un tango de concours avec, pour partenaire, une sorte de Mère Angot, nourrie au marché noir.

Et comme les toréadors aiment leur métier, c'est-à-dire l'harmonieuse alliance de l'art et de la beauté, ils réclament des petits taureaux dont la taille ne dépasse pas 1 m. 30.

De telles prétentions avaient, semble-t-il, paru assez honnêtes au public bon enfant. Mais les 1 m. 30 ont fini par se rétrécir à l'usage jusqu'à devenir 1 m. 25. Et l'arène retentit parfois de hurlements qui mettent les toréadors dans leurs petits souliers, tant il est vrai qu'ils ont beaucoup plus peur du public que des taureaux.

L'exigeant Manolete

Il faut reconnaître que, pour un monsieur dont le blason est de cape et d'épée, il n'est pas très plaisant de se faire traiter de lâche et de s'entendre injurier jusqu'à la septième génération d'ascendants par 30.000 Espagnols, mâles et femelles, hérissés sur des gradins.

Aussi bien, pour panser préventivement ces éventuelles blessures d'amour-propre, les toréadors réclament-ils de gros cachets susceptibles d'endormir leur douleur.

Le virtuose des estocades, Manolete, celui qu'on accuse de ne plus vouloir taurer que des fauves genre veaux à corne, réclamait l'autre jour 80.000 pesetas, soit l'équivalent de 1.200.000 francs, pour participer à la plus grande corrida de l'année, la corrida de la Presse.

Comme Manolete apporte, bon an mal an, son concours à quelque 150 réunions, ses ultimes exigeances n'ont pas été acceptées. La fête a donc eu lieu sans lui, mais les taureaux nains qu'on avait convoqués à son intention étaient de la partie.

J'en étais aussi et je n'ai pas regretté les 3.000 francs d'un billet que je n'avais pas payé. J'ai en effet assisté, ce jour-là, à la décadence des corridas.

Je passe sous silence cinq courses, de graduation descendante, destinées sans doute à nous faire avaler la dernière.

Alors, entra en piste une espèce de petit animal comique qui flageolait sur ses jambes. Tout de suite, le public fut debout, trépignant, hurlant, gesticulant, ordonnant qu'on ôte de sa vue ce ridicule pantin

Seulement, il n'y avait plus de taureaux de réserve, et il fallut bien que les rites s'accomplissent.

Picadors, banderillos et toréador s'ingénièrent à faire sortir ce bougre-là de son apathie. Rien à faire. Le condamné refusait stupidement de prendre, devant la mort, une de ces attitudes qui sont les mots historiques des bêtes qui ne savent pas parler.

« Allons-nous en ! » disait la foule, se dirigeant vers les sorties.

Alors, le toréador arma de courage son épée et, par trois fois, rata proprement l'exécution finale.

Je crois bien que le taureau rigolait.

Je ne sais pas comment cette insanité a pris fin, car j'avais suivi les remous qui m'entraînaient hors du cirque. Mais, parvenu en zone calme, je demandai à un ami le nom de ce pauvre obstiné.

— Franco, me répondit-il à voix basse. Vous l'avez vu sur les genoux, fini, vomi, accablé par tous. Eh bien! il reste quand même, et c'est l'Espagne qui fout le camp.

Tant d'humour ne pouvait que nous inciter à discuter, sans plus attendre, de la querelle des archevêques.

L'Espagne a l'insigne privilège de posséder un certain nombre de prélats qui aiment à faire entendre leur voix, au milieu des discordes politiques. Comme ils ne sont pas d'accord et comme chacun d'eux a, de par son éminente fonction, le droit de réquisitionner les saints de sa circonscription pour les sommer de bénir sa dialectique, le paradis se voit d'autorité mêlé aux affaires

C'est l'archevêque de Tolède qui monta le premier en chaire. D'aucuns disent qu'il fut inspiré par le Vatican, d'autres par Franco, personne, semble-t-il ne lui faisant l'honneur de croire qu'il ait pu faire cavalier seul.

Quoi qu'il en soit, l'archevêque de Tolède a rédigé un de ces discours écrits qu'on appelle « mandements » et que les curés de campagne lisent à leurs ouailles en y ajoutant les fautes d'orthographe de leur cru.

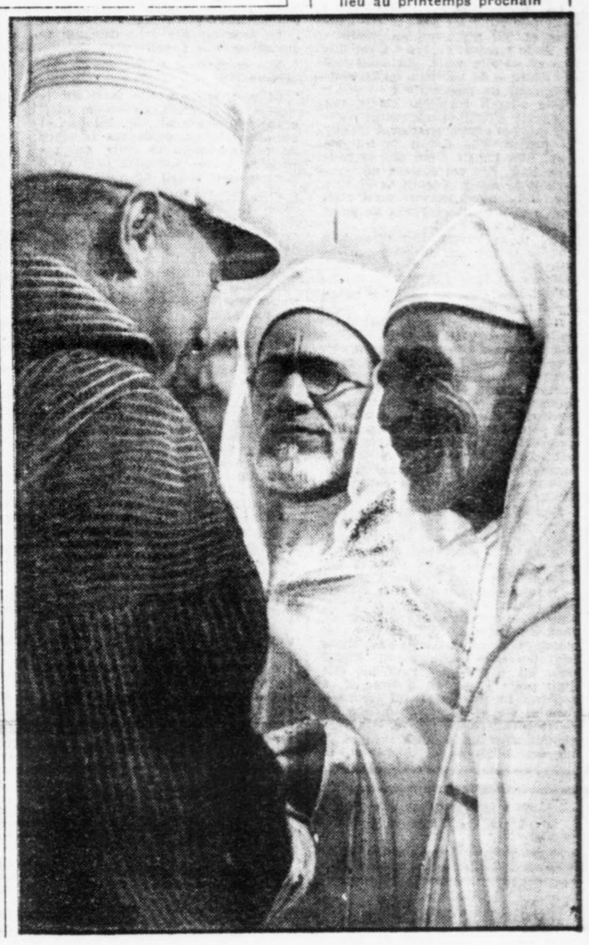
Ce mandement dont on parle énormément comprend deux parties. La première défend, pour le passé, la politique de Franco. La seconde, envisageant l'avenir, constate qu'une politique raisonnable se garderait bien de suivre la voie tracée par le caudillo.

En bref, le vénérable prélat considère que la guerre mondiale et les circonstances internationales recommandent avec urgence l'établissement d'une structure totale et définitive de l'Etat espagnol.

Il déclare donner son approbation : 1°) Au rétablissement de la monarchie ; 2°) A l'organisaion d'une consultation populaire ; 3°) A la rapide promulgation des lois que nécessite l'exercice des droits reconnus par le nouveau statut espagnol ; 4°) A la liquidation définitive des responsabilités politiques de la guerre civile ; 5°) A l'élimination des organismes de l'Etat, de tout ce qui pourrait prêter matière à suspicion.

(Suite en page 2)

PROCHAIN ARTICLE
L'ESPAGNE ET L'AXE



Exclusivité Paris-presse

L'arrivée du "Mendoub" à Tanger

Voici la première photo parvenue en France de l'arrivée du représentant du sultan à Tanger. On le voit ici, salué par le colonel Biest, officier français, chef de la police de la zone internationale. On apprenait, d'autre part, ce matin, que les délégations britannique, française et américaine avaient déclaré dans leurs comptes rendus que si l'actuel gouvernement espagnol restait au pouvoir, il serait souhaitable que l'Espagne ne soit pas invitée à être représentée à la conférence qui aura lieu au printemps prochain

HISTOIRES DE FOUS SUR LES ROUTES DE FRANCE

Des bouchers qui ont trop de viande...

Et des prisonniers allemands jouant au gendarme

(De notre envoyé spécial Merry BROMBERGER)

AU bord de la route, aux environs de Dijon, un automobiliste se débat au milieu de ses valises ouvertes sur le pavé. Au loin, deux gendarmes s'éloignent emmenant deux prisonniers allemands.

En passant, nous reconnaissons, aux prises avec ses serrures et ses courroies, le conseiller Schnedecker, éminent juge d'instruction de la Cour de justice — celui de l'amiral Esteva, du gouverneur général Boisson.

Pas de doute. Le magistrat en panne a été assailli par deux nazis évadés, ses valises ont été pillées et il n'a peut-être dû de conserver sa voiture qu'à l'intervention miraculeuse de deux gendarmes.

— Vous n'êtes pas blesse, monsieur le conseiller ?

— Si, terriblement !... Mais pas au sens où vous l'entendez.

— Les prisonniers ?

— Oui les prisonniers ! Les deux P.G. ont bien fouillé mes valises, retourné mes pyjamas et inventorié mes mouchoirs. Mais, tenez-vous bien, ils étaient avec les gendarmes

» Le ravitaillement manque de contrôleurs. Ce sont les prisonniers allemands qui jouent le rôle de policiers auxiliaires. Ils arrêtent les voitures, jettent par terre les valises, défoncent les mallettes qui ne s'ouvrent pas tout de suite.

» Je suis de leurs victimes. Mais les gendarmes étaient avec eux. Après la libération, après la victoire, retrouver les S.S. sur les routes, leurs fouilles et leurs brimades, ça me dépasse. Monsieur, ça me dépasse ! »

Une panne providentielle m'arrête devant une boucherie, dans un village du Morvan.

Une cliente était en train de se faire servir.

— Un peu de bœuf, aujourd'hui, madame Hudry ?

Ah ! toujours du bœuf !

— Mais il y a du veau aussi.

— Oh ! le veau est si fade !

— Du mouton ?

— Il sent la laine votre mouton !

— Pourquoi ne prenez-vous pas de l'agneau ?

— Eh bien, mettez-moi huit côtelettes bien tendres. On ne sait plus quoi leur faire manger, à ces hommes !

Panique à l'auberge

Intelligemment, un de mes pneus éclata dans l'Aveyron devant une auberge, à l'heure de midi. Les prés regorgaient de bétail.

— Mon pauvre Monsieur, nous n'avons pas grand'chose à vous servir. Un peu de pommes de terre si vous voulez ! Un morceau de fromage maigre, rien de plus !

Autour de moi, des visages de bois.

— Je vous préviens tout de suite que je ne suis pas contrôleur du ravitaillement !

— Ah mais il fallait le dire. Depuis que vous êtes arrivé, on a descendu déjà toutes les provisions dans le puits. Pensez qu'hier, un contrôleur est resté là, comme ça, à table jusqu'à 5 heures. Il a fallu servir à ces messieurs-dames la fricassée, les côtelettes et le rôti à l'heure du goûter, après son départ. Alors, un peu de jambon pour commencer. Ensuite une côtelette et puis une tranche de veau froid. Ça vous ira ? Ah non, pas de beurre. On touche ici du lait condensé, parce que le lait c'est pour les veaux n'est-ce pas ?

Sans nous fâcher, convenons qu'il se passe en France, dans le cadre de la légalité républicaine retrouvée, des choses assez étonnantes...

A SURESNES UN TRAIN COUPE EN DEUX UN AUTOBUS

3 morts, 15 blessés

Un très grave accident s'est produit à midi 45, au passage à niveau de la place de la Croix-du-Roi, à Suresnes. On compte jusqu'à présent 3 morts et 15 blessés.

Un train faisant le service de l'arsenal de Rueil à la gare du Val-d'Or et conduit par M. René Camus, 35 ans, a violemment tamponné l'autobus 44 faisant le trajet Pont-de-Neuilly-Suresnes.

Le train roulait à faible allure, mais l'autobus qui n'a pu ni freiner ni accélérer — ce qui aurait vraisemblablement évité l'accident — entra en collision avec la machine qui le coupa en deux.

Les pompiers sont intervenus pour dégager les victimes.

25 TONNES D'EXPLOSIFS sautent à La Pallice

25 morts, plus de 100 blessés

BORDEAUX, 19 octobre (de notre correspondant particulier). — Le port de La Pallice, qui a terriblement souffert de l'occupation, vient de connaître une nouvelle catastrophe : un dépôt d'explosifs a sauté, hier, un peu avant 15 heures.

On estime ce matin à vingt-cinq morts et plus de cent blessés le funèbre bilan de l'explosion.

Dans un bâtiment bétonné situé près de la base sous-marine de La Pallice-La Rochelle, des prisonniers allemands aidés de travailleurs indigènes et sous la conduite d'artificiers français chargeaient, à l'aide d'un plan incliné, des grenades sur trois camions militaires, quand deux des engins se heurtèrent violemment.

Le feu gagna le blockhaus où étaient entreposées vingt-cinq tonnes d'explosifs et dans un fracas épouvantable le lourd bâtiment sautait.

Des renforts affluent à Saigon

SAIGON, 19 octobre. — Le croiseur « Suffren » est arrivé le 17 octobre au cap Saint-Jacques avec un important contingent de troupes.

Le paquebot « Ville-de-Strasbourg », transportant également des troupes, est arrivé hier avec les avisos « Gazelle » et « Annamite », le destroyer d'escorte « Somali », qui sont affectés à la marine en Indochine.

Un consommateur tué par des Américains

Trois soldats américains, montés dans une jeep, ont tiré dans la devanture d'un café, 17, rue du Bois, à Nanterre, tuant un consommateur, M. Louis Jolivet, 32 ans, manœuvre, domicilié 4, rue du Bois à Nanterre.

Le commissaire de Puteaux enquête.

MEURTRE AU CHAMPAGNE

GRAND ROMAN POLICIER INÉDIT PAR AGATHA CHRISTIE

TRADUIT DE L'ANGLAIS par MICHEL LE HOUBIE

RESUME

Rosemary est morte, il y a un an, dans des circonstances mystérieuses. Crime ou suicide ? Son mari et sa sœur, Iris Marle, croient de plus en plus au crime, mais sans preuve. Ils ont passé, en vain, en revue les relations de la défunte. Pourtant, l'attention du mari est attirée sur un ami, Stephen Farraday, un politicien qui, après avoir fait un mariage d'amour, a été séduit par la beauté de Rosemary. Cette dernière l'aimait au point de vouloir divorcer pour vivre avec lui, mais c'est là ce qui l'a effrayé. S'il avait pu se débarrasser d'elle...

Paris-presse » 22

CHAPITRE VI

ALEXANDRA FARRADAY

SANDRA FARRADAY n'avait pas oublié Rosemary Barton. Elle la revoyait, tombée en avant sur la table du cabaret.

Et elle se rappelait comment, à ce moment, son regard avait rencontré celui de Stephen.

Avait-il lu dans ses yeux ? Y avait-il vu la haine qui l'animait contre celle qui venait de mourir, le sentiment de triomphe qui l'inondait en cette minute d'horreur ?

Un an avait passé, ou presque, mais les détails étaient restés aussi nets à son esprit que si la scène datait de la veille. Rosemary était morte, mais elle continuait à vivre dans la mémoire de Sandra. Et aussi — elle n'en était pas sûre, mais c'était probable — dans celle de Stephen.

Elle revoyait le « Luxembourg ». Un endroit odieux, avec son cadre de grand luxe, son service rapide et discret, sa chère entre toutes réputée. La « boîte » chic. Inévitable. Celle où les gens se faisaient immanquablement un devoir de vous traiter.

Elle aurait voulu oublier. Mais tout se liguait contre elle pour qu'elle se souvînt. Fairhaven, même, depuis que George Barton s'était installé au « Petit Prieuré »...

Curieuse idée qu'il avait eue là !... Il est vrai que lui-même était plutôt bizarre. Pas du tout le genre de voisin qu'elle souhaitait avoir. Sa présence au « Petit Prieuré » lui gâtait son séjour. A Fairhaven, un coin — le seul — où jusqu'à cet été elle avait toujours trouvé le calme, la tranquillité, la paix ! Car à Fairhaven, dans ce décor qu'ils aimaient, Stephen et elle avaient été heureux, si l'on pouvait dire qu'ils avaient jamais été heureux !

Le pouvait-on ?... Mais oui ! Cent fois oui ! Ils avaient été heureux et, s'il n'y avait eu Rosemary, ils le seraient encore ! C'est Rosemary, et elle seule, qui avait jeté bas l'édifice de bonheur qu'ils commençaient de construire ensemble.

Elle adorait Stephen. Mais, par une sorte d'instinct, elle avait compris que cet amour passionné qu'elle lui portait, elle devait le lui cacher. Elle l'avait aimé dès le premier jour, dès cet instant où, traversant le salon, il était venu vers elle. Il lui avait raconté qu'il était timide et il avait prétendu ne point savoir qui elle était...

Or, il le savait fort bien. Elle ignorait le moment où cette conviction s'était imposée à son esprit, mais c'était pour elle une certitude.

Peut-être était-ce quelque temps après leur mariage...

Il lui expliquait par quel tour de passe-passe il espérait enlever aux Communes le vote d'un projet quand elle eut l'intuition que cette habileté manœuvrière lui rappelait quelque chose. Quoi ? Elle le découvrait peu après : cette tactique tortueuse, c'était celle dont il avait usé pour l'aborder, le premier soir. La révélation ne la surprit pas. C'était plutôt comme si elle prenait conscience de quelque chose qu'elle savait depuis longtemps sans s'en douter.

Dès le jour de son mariage, elle s'était rendu compte qu'il ne l'aimait pas comme, elle, elle l'aimait. Elle ne s'en était pas étonnée. Il n'y avait point de sa faute à lui. Le don d'aimer — d'aimer vraiment — n'est pas dévolu à tout le monde. Elle l'avait, elle, pour son malheur. Elle aimait de toute son âme, de tout son cœur, de tout son être... et c'était elle ne l'ignorait pas, chose exceptionnelle. Elle serait morte pour lui avec joie. Pour lui, elle était prête à mentir, à tromper, à souffrir. La place qu'il lui accordait dans sa vie, si différente qu'elle fût de ce qu'elle avait espéré, elle l'acceptait avec un orgueil résigné. Il lui demandait sa collaboration, sa sympathie, l'aide de son intelligence et de son activité. Ce qu'il voulait d'elle, ce n'était pas son cœur, mais son cerveau et les avantages matériels qu'elle devait à sa naissance.

Et puis Rosemary survint...

Elle s'était souvent demandé comment il avait pu se figurer qu'elle ne se doutait de rien. Elle avait tout deviné dès le premier jour, là-bas, à Saint-Moritz. Il lui avait suffi de voir comment il regardait cette femme inconnue.

Le jour où elle était devenue sa maîtresse, elle l'avait su.

Elle connaissait le parfum de Rosemary...

Et puis, surtout, elle lisait sur le visage de Stephen, ce visage qu'il croyait impénétrable, hermétique, et où elle relevait, évidentes, la trace de ses souvenirs et celle de ses pensées, toutes tournées vers cette femme qu'il venait de quitter.

Une chose pourtant, maigre consolation, la réconfortait. Stephen ne songeait pas à la quitter. Que ce fût dans l'intérêt de sa carrière plutôt que par amour pour elle, elle n'en doutait pas. Toutefois, le fait demeurait : il ne souhaitait pas la quitter.

Un jour, peut-être, il se lasserait de l'autre...

Car, cette femme, que pouvait-il lui trouver d'extraordinaire ? Elle était jolie, très jolie, elle avait du charme, de la grâce. Mais elle n'était pas la seule et rien n'expliquait la folle passion qu'elle inspirait...

Elle n'était pas intelligente. Elle était même sotte. Elle n'était même pas amusante. Si elle avait eu de l'esprit, avec ses manières aimables et provocantes, les choses peut-être eussent été différentes. Mais, telle qu'elle était, elle ne pouvait retenir Stephen éternellement. A la longue, il se fatiguerait d'elle.

Elle restait convaincue que, pour Stephen, son travail demeurait la préoccupation dominante. Il se savait marqué pour de grandes tâches. Il avait la carrure d'un homme de gouvernement, son ambition majeure était d'en faire la preuve. Il avait une œuvre à accomplir. Il s'en souviendrait quand ses yeux commenceraient à s'ouvrir.

Pas une seconde, elle n'envisagea de le quitter. L'idée ne lui venait pas à l'esprit. Elle lui appartenait, corps et âme. Il était sa vie. Et l'amour brûlait en elle comme une flamme...

(A suivre.)

LES "MANDEMENTS POLITIQUES" des prélats espagnols

(Suite de la première page)

Pour arriver à de telles conclusions, l'archevêque de Tolède ne renia pas l'appoint donné par le clergé local à la victoire de Franco. Mais il s'éleva contre les accusations qui présentent la hiérarchie ecclésiastique espagnole comme la plus belliqueuse et la moins évangélique du monde. Il affirma qu'au contraire la vérité des vérités était concédée en exclusivité à l'épiscopat ibérique, héritier spirituel d'Isabelle la Catholique.

Bon prince d'Eglise, l'archevêque de Tolède associait ainsi ses éminents confrères à une paix glorieuse. Mais c'est là que l'attendait son rival, l'archevêque de Séville.

Ce prélat, dont les sentiments monarchistes sont bien connus, ne s'est pas adressé au peuple. Il a tout de suite écrit au pape, en prenant soin de faire contresigner sa lettre par quelques milliers de noms inscrits au Gotha de l'Eglise.

Cette lettre est un cri d'alarme :

« Que vont penser de nous les catholiques de France, d'Italie, d'Allemagne et autres lieux, lorsqu'ils connaîtront cette tendance du clergé espagnol à vouloir s'isoler dans la vérité ?

» L'archevêque de Tolède est en train de créer un schisme auquel nous refusons de nous associer, mais dont nous croyons devoir respectueusement informer Votre Sainteté. »

On ne connaît pas encore la réponse faite par le pape à cette mise en garde, si réponse il y eut. Mais l'archevêque de Madrid, à qui l'on demandait son sentiment sur cette affaire, a fait savoir qu'il entendait défendre contre vents et marées le régime de Franco tel qu'il fut, tel qu'il est, tel qu'il sera.

Comme quoi il y aura toujours des intelligences prêtes à jouer les martyrs pour des causes perdues.

Ch. F.

— M. Léon Pain, 35 ans, bijoutier, 54, avenue de Clichy, est attaqué chez lui par trois individus qui lui ont dérobé quatre cent mille francs environ de bijoux.

— Quatre soldats ont attaqué Mme Germaine Castanier, débitante, 5, rue du Hainaut, et se sont emparés de 100.000 francs dans la caisse. Ils ont pris la fuite dans une jeep en tirant de nombreux coups de feu.

A LA VEILLE DES ÉLECTIONS

(Suite de la première page)

En effet, l'ardeur même des polémiques a fait éclater le cadre étroit du questionnaire.

Gardons-nous bien d'en conclure qu'il soit sage et politique de le ramener à une sorte de vote de confiance ou de défiance à l'égard du Chef du Gouvernement. Mais il suffit de jeter un coup d'œil sur les affiches électorales ou de pénétrer dans une réunion publique pour constater que certains excès de propagande tendent à le déformer ainsi.

Or, le compte est facile à faire. Il n'y aura de « non » à la deuxième question que ceux du parti communiste, de ses groupements satellites et d'une fraction du parti radical. Tout le reste votera « oui ».

G. G.

COURSES A SAINT-CLOUD

PRIX DU CŒUR VOLANT

1. Gallina (R. Liétard) (109 ....G. 84 à M. B. Valette .....P. 15
2. Sans Pareil (M. Lolliéroy) (105) P. 24
3. Rive du Bois (R. Tondu) (110) P. 22
Encol., 1 l. — 11 partants.
N. pl. : 101, 103, 111, 113, 118, 123, 125, 127.

PRIX VATELLOR

1. Perce Neige (A. Rabbe) (201) G. 16 à M. R. Sibilat .....P. 13
2. Diablesse II (E. Durand) (211) P. 122
3 l. — 5 partants. — Jumelé : 326.
N. pl. : 202, 210, 212.

⁂

Lire les résultats complets dans notre édition « Courses-Spectacles ».

ravitaillement

Vos rations

Marmelade : 250 gr aux E, J1, J2 et J3 avec DC.
Pâtes : 500 gr. avec DB.
Lait : dans les communes de la banlieue parisienne, les enfants au-dessous de 18 mois doivent être inscrits chez un crémier ou chez un nourrisseur.

Sachez que...

Il est conseillé aux parents d'ouvrir les boîtes de lait concentré alliées et de le goûter avant la préparation des biberons. Si le goût est anormal, la boîte sera reportée, pour échange, au fournisseur.

bourse de Paris (CLÔTURE) 19 Octobre

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100	100	Forges Nord-Est	1520	1575
5 % 1920	149 05	149 05	Denain-Anzin	2725	2810
3 1/2 % Am. 1942	101 70	101 70	Peugeot	1550	1540
3 % Amort. 1942	99 95	99 95	Schneider	3980	4035
3 % Amort. 1945	99 75	99 75	Courrières	550	566
Crédit National			Lens	710	720
Crédit Nat. janvier 1942	5090	5195	Le Nickel	3650	3750
Crédit Nat. décemb. 1943	10172	10174	Pennaroya	1235	1260
S. N. C. F. 4 % 1941	1030	1025	Fr. des Pétroles	3049	3145
Banque de France	24100	24900	Gafsa	4200	4345
Banque de l'Indochine	13950	14175	Air Liquide	3160	3250
B. N. C. I.	1030	1045	Usines	3590	3674
Banque Paris-Pays-Bas	1880	1875	Kuhlmann	2360	2380
Banque Union Parisienne	1080	1060	Péchiney	3000	2920
Comptoir d'Escompte	1790	1820	Rhône-Poulenc	3750	3800
Crédit Commerc. Fr.	1489	1520	Saint-Gobain	6870	6932
Crédit Industriel	1090	1100	Chargeurs Réunis	3415	3575
Crédit Foncier	7690	7750	Brass Quilmès	29480	30450
Crédit Lyonnais	1970	2960	Raffin. Say	1365	1399
Société Générale	1990	2010	Poliet et Chausson	5600	5635
Suez (action)	58350	59225	Plant. d'Hévéas	1325	1335
Métropolitain	1650	1730	Afrique Occidentale	6675	6775
Nord-Sud	1835	1870	Canadian Pacific	1710	1720
Tram. Indoch. Ouest	5200	5200	Rio-Tinto (J.)	5610	5625
Lyonnaise des Eaux	1710	1790	Royal Dutch (10)	16450	16400
C. P. D. E.	1650	1650			
Générale Electricité	3800	4000			
Energie Industrielle	1800	1780			
Union d'Electricité	850	853			
Ecl. Ch. et Forc. Motr.	1680	1680			
Gaz et Electr. (Réunis)	835	844			
Gaz France et Etranger	1790	1800			
Chant. Saint-Nazaire	2590	2500			
Fives-Lille	1785	1810			

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1815	1848
Padang	2015	2060
De Beers	7200	7300
Shell Transport	2040	2080
Crowm Mines	4350	4350
Rand Mines	3630	3795

Pour vos fauteuils, adressez-vous chez LE FABRICANT B. CAMILLE 81, Faubourg St-Antoine - DID. 22-26
Se charge toutes réparations

Rapporter BOBBY, fox noir et blanc, forte récompense, 22, rue Parchemi-nerie, (5e).

PERDU 14/10, Champs-Elysées, petit motif platiné Brillants Email noir. Rapporter BLOCH, 117, rue de Turenne. Bonne récompense.

RADIO

Ouverture nouveau cours, montage, dépannage, réglage, construction récepteurs radio. Première leçon gratuite mardi 23 octobre, à 20 heures. Cours imprimés, schémas, matériel de travaux pratiques remis aux élèves sans supplément, INSTITUT FRANÇAIS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, 62, boulevard Sébastopol, PARIS (3e). ARC. 72-84.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A VENDRE :

1° Marne, domaine 1.200 hectares, comportant ferme modèle avec son cheptel et forêt pins, en Société

2° 100 hectares, en bloc ou détail, à Noisy-le-Grand (Seine-et-Marne).

S'adresser Gaston Duprez frères, Villers-sur-Mer (Calvados).

Etudes de

Me H. Schwartz, notaire à Strasbourg, 10, r. des Pucelles, et Me J. Rohmer, notaire à Benfeld (Bas-Rhin).

VENTE AUX ENCHERES

Le samedi 27 oct. 1945, à 10 h., à la requête de l'administration des Domaines (service des séquestres), il sera procédé, à Strasbourg, en l'étude de Me Schwartz, notaire, et par le ministère des soussignés, à la vente aux enchères publiques, en un seul lot, au plus offrant, de :

3.170 Actions au porteur

de la Société anonyme :

« KULLMANN et Cie. Spinnerei u. Weberei A.-G. », « Benfeld-Huttenheim I./Elsass », au capital de 945.000 Reichsmark, avec siège à Huttenheim, près Benfeld (Bas-Rhin).

Ci-devant :

« KULLMANN et Cie. Soc. an. au cap. de 6.300.000 francs », « Filature, teinturerie, tissage et apprêt, à Huttenheim, près Benfeld, appartenant aux consorts Heinig et Nepp, sujets allemands, placés sous séquestre en vertu de six ordonnances de M. le président du tribunal de première instance de Strasbourg, du 12 oct. 1945, ledit nombre d'actions *représentant 50,3 % du capital actuel de la Société.*

Entrée en jouissance : de suite.

Toutes les pièces relatives à l'adjudication sont déposées tant à la Direction des Domaines à Strasbourg, allée de la Robertsau, n° 52 (chambre 16), qu'à l'étude de chacun des notaires soussignés, où les intéressés pourront en prendre connaissance sans frais.

Pour Me SCHWARTZ, notaire :
R.-M. HIFF, notaire suppléant.
Jules ROHMER, notaire.

mots croisés

PROBLEME N° 236

HOR. — 1. Vis d'Archimède. Article. — 2. Roi de Sparte. — 3. Exemples. Au monde. — 4. Prénom féminin. Stupides. — 5. Format. — 6. Paresseux. Eu épelant : suffisamment. — 7. Sage. Véhicule. — 8. Ce que le bavard ne sait pas garder. Vieux souffleur. — 9. Faute. — 10. Possessif. Brûlées par les gens pressés.

VER. — I. Elles portent une couronne. — II. Objet d'adoration. Initiales du père du fils de Giboyer. — III. Propos malveillants. — IV. Amincir. — V. Savants. Auxiliaire. — VI. Monnaie. Règle. Eu catiminbi. — VII. Piège. Lettre grecque. — VIII. Arrêt subit. — IX. Toujours fausse quand elle est en or. Paisible. — X. Cardinal. Note.

Solution du problème n° 235

HOR. — 1. Oréade. Ut. — 2. Rapp. Anses. — 3. Pair. No. — 4. Jet. Acajou. — 5. Escobar. — 6. Moral. — 7. EP. Mainbar. — 8. Lias. Adage. — 9. Laboureurs. — 10. Etonnement.

VER. — I. Or. Jumelle. — II. Râpé. Opiat. — III. Epater. Abo. — IV. Apl. Samson. — V. Râcla. Un. — VI. EA (Emile Augier). Co. Lare. — VII. Naab. Adam. — VIII. Us. Jambage. — IX. Ténor. Agen. — X. Sou. Brest.

Bonneterie - Articles Sport
Gd Luxe Etoile, Gde Aven. Ten. 20 ans. Superbe installation 3.000.000. 17, r. Tronchet **GUY**

HERITAGE
Mlle PAQUOT Marie Julie
dite Louise ou Marcelle, née août 1893, est recherchée par BELLER, 37, Bd. Magenta, Paris.

FRANCIA Lits - Voitures d'Enfants
JEUX et JOUETS
CHEZ TOUS BONS REVENDEURS ET 69, rue de Clichy. Paris

Pour vos VIEUX **BIJOUX** et BRILLANTS 5, Bd ST Strasbourg, Métro Strasbourg-Saint-Denis

CHIENS TOUTES RACES
Garde - Luxe - Chasse
VENTE - ACHAT - ECHANGE
184 avenue Italie, PARIS - GOB. 76-99

FOU RIRE 10e MOIS
ANTOINETTE APOLLO

YVES MONTAND A L'ETOILE Dern. Sem.
Soirée à 20 h. 45 **A.B.C.** Matinée à 15 h.
FERNANDEL
et un éblouissant programme
ON DEM. MANNEQUINS pr REVUE
BON SALAIRE. SE PRÉS. SAM. 17 à 19 H.
CIGALE, 120, Bd Rochechouart

« LE VENDREDI »
du Swing Club de France
SPORTIFS DU CLUB
Après le match France-Angleterre au Palais des Sports
CE SOIR
les champions de boxe seront nos invités d'honneur
11, rue de Berri. BAL. 34-57 et 44-32

LE CLUB DE LA RAPIÈRE
SALONS du BEAULIEU
Thés et Soirées
DEUX GRANDS ORCHESTRES DE DANSES
LES MEILLEURES ATTRACTIONS
168, Fg Saint-Honoré - BAL. 49-64
Bureau d'inscriptions ouv. t. l. jours
A partir de 14 heures

Au CORSAIRE
14, rue de Marignan - Champs-Elysées
Yves MONTAND
à partir de ce soir
et pour la 1re fois au Cabaret
ELY. 59-37

LA CANNE A SUCRE
4, r. Ste-Beuve (Montparnasse) Lit.37-17
à 17 h. : Ensemble du Swing-Canne
à 21 h. : PIERRE LOUISS
et son tropical quintette
avec MOUNE DE RIVEL

EDEN CABARET DANCING
40, r. Fontaine (Mo Blanche) TRI. 09-40
CABARET 100 % avec
ALBERT BARON
SIMONE ANNIBAL
GIL et JAN
ANNETTE FAURE
Le Ballet FEDOROFF
MAURICE ALEXANDER
vous fera DANSER TOUTE LA NUIT

La Cage aux Rossignols
ce film est projeté au
CLUB DES VEDETTES
avec une nouvelle installation sonore et une nouvelle projection

Sport partout...

Reprise favorable après 5 ans

Une certitude : CERDAN par K. O. Un probable : Kouidri. Un possible : HAI

Les trois Anglais dépassent trop largement le poids

La réunion de ce soir, au Palais des Sports, doit nous donner une idée de la valeur du pugilisme britannique d'après guerre. En même temps, elle doit nous permettre de mieux situer notre position sur le plan international. Mais ce ne sera, sans doute, qu'un regard incomplet. Si deux de nos meilleurs champions — Cerdan et Kouidri — sont dans le ring, nos voisins ne nous délèguent pas, pour cette entrevue, leurs premiers représentants.

Tommy Davies et Harry Davis sont des « fighters » cotés outre-Manche. On peut supposer que les Britanniques se montreront, dans l'ensemble, d'un niveau inférieur aux nôtres.

Cerdan est, probablement, notre meilleur poids moyen — quoique le titre soit détenu par Assane Diouf — et Kouidri est le nouveau champion de France des welters. Or ces deux titres, en Grande-Bretagne, sont l'apanage de Ernie Roderick, double champion, lequel n'a battu Davies qu'aux points et n'a jamais rencontré Davis.

Le troisième Anglais que nous applaudiront ce soir est l'excellent Bob Romsey, qui rencontrera Battling Haï, lequel fit si bonne impression devant Vignes, qui vient de donner tant de fil à retordre à Thierry à Angers. — C.-W. HERRING.

Grosse discussion, ce matin, à la pesée. A 73 k. 800, Tommy Davies est un mi-lourd, et à 63 k. 100, Ramsay est un petit welter.

Et Cerdan et Battling Haï n'étaient pas contents. Finalement, tout s'est arrangé, mais non sans cris et grincements de dents...

— C'est Battling Haï qui souffrira le plus de la différence de poids, car lui, poids moyen, matche un vrai welter... et Ardan, habitué à boxer des mi-lourds, qui en pâtira le moins, remarquait après la pesée Ch.-G.-Raymond.

Leur désir !

Marcel Cerdan : gagner avant la limite.
Tommy Davies : ne pas être mis k.o.
Harry Davis : gagner aux points.
Omar Kouidri : gagner avant la limite.
Bob Ramsay : dérouter Battling par sa vitesse.
Battling Haï : coincer l'Anglais dans un angle et user de son direct du droit...

Vus, à l'œil nu !

MARCEL CERDAN est beaucoup plus large d'épaules que Tommy Davies.
TOMMY DAVIES a une demi-tête de plus que Cerdan.
HARRY DAVIS et **KOUIDRI** sont bâtis de façon à peu près semblable.
BATTLING HAI, fin, allongé.
BOB RAMSAY, plus massif que son rival, plus athlétique, plus volubile...

Olek à Bruxelles

Pierre Gandon a signé un contrat pour Olek qui boxera le 31 octobre, à Bruxelles, l'Ostendais Robbesyn (87 kgs).

En cas de victoire, Olek retournera à Bruxelles, le 1er décembre, pour matcher Goffeaux.

● Arfeuille, Morphyre, Bailleux, Balestra porteront cet hiver les couleurs d'Asnières Sport.

Solomons veut voir Cerdan

« Je suis venu uniquement pour voir Cerdan, nous a dit le promoteur anglais Solomons. Je l'ai engagé tout de suite s'il est ce qu'on en dit. Mais pourra-t-il faire les welters pour matcher Roderik ? »

A MIDI à la pesée...

MARCEL CERDAN
Age : 29 ans.
Poids : 71 kg. 400
Taille : 1 m. 70

OMAR KOUIDRI
Age : 27 ans 1/2
Poids : 66 kilos
Taille : 1 m. 685

BATTLING HAI
Age : 24 ans 1/2
Poids : 61 kg. 150
Taille : 1 m. 70

TOMMY DAVIES
Age : 25 ans
Poids : 73 kg. 800
Taille : 1 m. 75

HARRY DAVIS
Age : 29 ans
Poids : 68 kg. 080
Taille : 1 m. 71

BOB RAMSAY
Age : 22 ans
Poids : 63 kg. 100
Taille : 1 m. 70

L'HORAIRE

20 h. 15 : *Premier combat amateur.*
21 h. : *Bob Ramsey c. Battling Haï.*
21 h. 45 : *Marcel Cerdan c. Tommy Davies.*
22 h. 30 : *Harry Davis c. Omar Kouidri.*

LE GALA DE RUGBY DE DEMAIN AU PARC — ROSSLYN PARK ET L'AVIRON BAYONNAIS — FACE AU STADE ET AU RACING

LACHÈZE

L'après-midi de demain au Parc des Princes marquera brillamment l'histoire du rugby parisien : c'est un véritable gala de la balle ovale, gala plein d'enseignements.

Aviron Bayonnais contre Racing à 14 h. 45, puis, Rosslyn Park contre Stade Français à 16 heures constituent, en effet, un régal sportif de premier choix tel qu'on en vit rarement à Paris.

Le Racing devant l'Aviron Bayonnais

Le caractère du jeu bayonnais si justement apprécié par le public parisien, se retrouvera tout entier du fait, surtout, des Dauger, Margarie et Elissalde, trio d'attaquants dont la défense du Racing doit fort se défier.

Cependant, l'équipe parisienne, rajeunie dans toutes ses lignes où brillent, particulièrement, les avants : Garcia, Defrance, Bagès, Celle, Mital ; les demis : Dufau et Alvarez, le centre Cartoux et le jeune ailier Meigret peut, avec la solide défense de son arrière, Floirac, fort bien défendre sa chance et peut-être même mettre pour la première fois en échec sa prestigieuse rivale.

Rosslyn contre Stade Français

Entre les équipes du Rosslyn Park et du Stade Français, il est difficile de faire une préférence. La très belle partie qu'il fournit, récemment, contre la fameuse équipe des « Harlequins » prône, d'ailleurs, en sa faveur.

Le Stade alignera une ligne d'avants aussi rapide que puissante, telle, en somme, qu'il n'en est pas de meilleure en France. Derrière cette excellente première division, demis, trois-quarts et arrière forment un ensemble sinon de tout premier ordre, du moins de bonne classe. Bref, le « quinze » bleu et

Il est curieux de noter quelle était la composition de la première équipe du Stade Français qui battit Rosslyn Park, en 1894, et qui était commandée par Louis Dedet :

Arr. : Da Silva ; trois-quarts : Armand, Fernand Bouisson, Giroux, Dorlet ; demis : Vernazza, Saint-Chaffroy ; avants : Louis Dedet (cap.), P. Garcet, De Vauresmont, Bellancourt, Trutel, J. Combes, J. Olivier, A. de Joannès, H. de Marmelle.

Le Président de la République, M. Casimir-Perier, présidait le match.

Le corps et l'âme bien gardés

L'équipe de Rosslyn Park a quitté Londres hier soir à 22 heures et arrive à 18 heures ce soir à Paris. Trois changements : Henderson, Churcher et Johnston sont remplacés par Smellie, Hart et Earp.

L'équipe comprend notamment un docteur, un vétérinaire, un clergyman et un prêtre catholique.

C'est le colonel George Warden qui arbitrera.

Backhuys, " homme à tout faire "

Au début de la saison, les dirigeants uniesiens avaient décidé que Backhuys serait seulement entraîneur du « onze » et ne jouerait plus... Dès le premier match contre le Red Star, on le jouait arrière gauche, assez mal d'ailleurs.

Au fil des matches, au fil des défaites aussi, Backhuys tenait successivement les postes d'arrière droit, d'avant-centre, contre Cannes, puis, enfin, d'ailier gauche, tout en continuant ses fonctions d'entraîneur.

Backhuys n'est plus entraîneur — on se demande pourquoi —. Les Messins ont engagé l'ex-Stéphanois Odry ; mais Backhuys jouera à une nouvelle place, dimanche, à Saint-Ouen contre le Racing, celle d'inter droit.

★ Equipe du Stade Français contre le Red Star : Domingo ; Cornet, Grillon ; Grégoire, Emmanuelli, Hurault ; Brajon, Luciano, Mandalunis, Bourdon, Herbette.

★ Didi », la nouvelle recrue du Racing, est arrivé. Jouera-t-il dimanche à St-Ouen contre Metz ? Paul Baron, l'entraîneur, en décidera demain.

DIDI A PARIS

« J'ai vu le général de Gaulle à Casablanca, c'est un grand homme. Si je devais voter, je le suivrais », déclare Didi en montrant le panneau électoral

CARRARA cycliste, oui. Chasseur...

Emile Carrara, en revenant de Gand, n'avait fait qu'un bref séjour à Paris.

— Je pars à la chasse à Gisors, avait-il dit.

Il est rentré après avoir tué le temps à défaut de gibier.

Pas même un corbeau à mon actif, nous a-t-il dit en riant, mais je me suis reposé, et pour dimanche je me sens très bien. C'est ce qu'il faut, car j'ai l'impression qu'en finale de la poursuite je vais me retrouver avec Blanchet. Les séries devant opposer, d'après moi, Blanchet à Gérard, Tassin devenant ainsi mon adversaire.

Carrara-Blanchet ! Ce sera un match-revanche, « Milo » ayant été battu par le champion de France, le 1er janvier dernier. René MELLIX

Suisse, Espagne deux « Tours » 1946

Après le Tour de France et celui plus problématique d'Europe (Das Geld ist weg !, déjà annoncés, voici deux autres Tours prévus pour 1946.

Le Tour de Suisse en 8 étapes a été fixé au mois d'août, si les championnats du monde n'ont pas lieu en Suisse. Le Tour d'Espagne a pris date pour le mois de mai. Il se déroulera sur 22 journées, la Fédération Cycliste espagnole fêtant son jubilé, veut lui donner un éclat tout particulier. Des coureurs belges, suisses, luxembourgeois, italiens et français seront invités.

Charron et Panko ont signé...

Les managers, G.-C. Raymond pour Charron et Perrier pour Pankoviak, ont donné leur accord définitif, à midi, à Siry, pour le 28, au Palais de Glace.

● *Emile Famechon, qui est démobilisé, est rentré à Paris ce matin.*

BOXE

Samedi 20 h. 30
EL LORINO c. VATINEL
Dimanche 15 h. Amateurs
CENTRAL S. C.
57, fg St-Denis. Bal. 44-78

VENTE sensationnelle

LES FOURRURES
STAR
46-48
Bd de Strasbourg
mettent en vente pour quelques jours une série de **MANTEAUX CASTORETTE** et **COLUMBIA NOIR** long poil marron au prix incroyable de
8.900 FRANCS

DE BONS GAINS...
sont assurés aux techniciens de la Photocopie et de la Photographie Industrielle. Cours faciles sans quitter emploi. Première leçon gratuite le vendredi 2 novembre, à 20 heures. Cours imprimés, appareils, accessoires, matériel et tous produits fournis gratuitement aux élèves pour exécution de leurs travaux de laboratoire. Nombre de places limité. *Institut Français d'Enseignement Technique*, 62, boulevard Sébastopol, Paris (3e). ARC. 72-84.

LINE CARMINE
44, rue Miromesnil - ANJ. 31-29
PRESENTE SA COLLECTION
Tous les jours 15 h. 30

POUR VOS MONTRES ARGENTERIE BIJOUX VOYEZ **HIRSCH 10 R. CHAUSSÉE D'ANTIN** PRÈS Bd ITALIENS (EN BOUTIQUE) PRO 29-90

LES BEAUX MEUBLES
de fabrication garantie s'achètent
AUX ETABLISSEMENTS
LAROUDIE et HOUNAU
162 RUE DE CHARENTON. PARIS XII. METRO REUILLY-DIDEROT
exposition unique de milliers de mobiliers sur un hectare de magasins

Vieux-Colombier
MEURTRE DANS LA CATHEDRALE
Loc. LIT. 57-87

CABARET DON JUAN
11, r. Fromentin - TRI. 67-67

TH. ST-GEORGES
A L'APPROCHE DU SOIR DU MONDE
de FABIEN REIGNIER
MISE EN SCÈNE DE M. ESCANDE ET J.-H. DUVAL

UN CABARET ELEGANT **LA VIE EN ROSE**
L'extraordinaire ROBERT DARTHEZ
présente un programme de choix
10, rue Pigalle - TRI 02-52 Métro : Trinité
OUVERT TOUTE LA NUIT

MILLE ET UNE NUITS
12, rue Victor-Massé TRU. 43-12
CHŒURS RUSSES
ORCHESTRE TZIGANE
Dancing - Attractions
OUVERT TOUTE LA NUIT

LE TAHITI
PLACE CLICHY (1, Av. de Clichy)
vous attend et présente dans une ambiance exotique
LE MEILLEUR ORCHESTRE DE PARIS
SEBASTIEN SOLARI
avec les solistes
MARCEL LODI - A. BEAUVOIS
et le chanteur J. DAL
Matinée 16 h. - Soirée 20 h. 30

CAMÉO 32, Bd des ITALIENS. VERS. ORIG. SOUS-TITRÉE
Sublime Sacrifice (PASTOR HALL)
APRÈS LONDRES APRÈS NEW-YORK POUR LA 1ère FOIS AUTORISÉE EN FRANCE

Demandes d'emploi 20 fr.

J. F. aide-comptable, dactylo, cherche emploi stable. Ecrire : *Paris-presse*, n° 516.

M. poss. voit. désire emploi stable dans commerce. Sér. réf. Ecrire : *Paris-presse*, n° 519.

Hapatr. 28 a., dip. e.s.c. ang., all. Rec.sit. com. ind. France, All.occ. colon. Ecr., *Paris-presse*, n° 511.

Die bon. prés., aimant commerce dem. à aider patron. Bon. réf. Ecrire *Paris-presse*, n° 518.

J. fem. 30 a., ch. pl. ch 1-2 pers,. Ecrire : *Paris-presse*, n° 520.

Chauffeur P.L. t. cherc. place stable. VIAUD, 12, r. Alphand-13e

Secr. sténo-dactylo expér. cherche emploi après-midi. Ecrire : *Paris-presse*, n° 567.

Livr. vend. alim. 40 a., a sér. réf. 15 a., ch. direction maison alim. à succursale multiple pr. Paris. Ecr. *Paris-presse*, n° 565.

Secr. sténo-dact., ch. empl. Tailleur, 125,bd Verdun, Courbevoie

Célibat. 45 a., robuste, bon. prés. ay. connais. mécaniq., ts permis t. et p.l., 20 a. prat., cherc. pl. chauffeur. Ferait préfér. dépiac. province et étranger. BOUET. 15, rue Corbera. PARIS (10e).

H. 30 a., B.E., b. réf. lib. ap.-m. ch. empl. Dumas, 8,r. Montgallet

J. H. instr. sans cap. alim. com. exig. gds voy. aiderait M. import. exp. en vue assoc. future. Ecr. E.T., 35, r. Mouton-Duvernet

JEUNE BARMAN CHERCHE EMPLOI BAR AMERICAIN. JACOB, 12, rue de la Place (19e)

Chauff. poss. camtte Citroën 1 T. bâchée, ch. empl. st. Paris ou province. Px mod. S.p. ts dép. LEDORE, 59, r. de Lagny, Paris.

Agent tech. commer. 10 a. indus. trait carton, papier, 8 a. indus. auto, cherche direct. indus. ou garage. VILLIERS, 6, r. Cambodge

RESTAURATEUR - CUISINIER, 38 ans, tr. sér., cherche direct. cantine ou rest. Paris province ou p. second. patron. dipl. réf. et caut. Ecr. *Paris-presse*, n° 569.

Dame ex. achet. export réf. 1er ord. con. angl. sténo-dact. tr. b. prés. ch. empl. ds comm. vente poste conf. Ecr. *Paris-presse*, n° 573.

D